LETTRES DE LINNÉ

A

DAVID VAN ROYEN

PUBLIÉES ET ANNOTÉES

PAR

Edmond BONNET

Parmi les savants du XVIII^me^ siècle, Linné est certainement celui qui eut la correspondance la plus active et la plus étendue; on peut dire, sans exagération, qu'il fut en rapport avec tous les naturalistes de son époque.

Fée [1] énumère les noms de 163 correspondants de Linné, tout en reconnaissant que cette liste est incomplète et il estime à plus de mille les lettres que l'illustre professeur d'Upsal dut échanger pendant une période de 45 ans. Telle fut du reste la prodigieuse activité de Linné que lui-même écrivait à Jacquin le 16 octobre 1764 : « Si mihi essent tot manus, quot idolo isto chinensi, non sufficerent semper respondere omnibus. Scribunt innumeri, tantum pro commercio literario continuando, et de nulla re scribunt; his nec dies nec noctes sufficerent mihi. Interea hoc certum quam certissimum, quod ego quotannis scripserim ad exteros plures epistolas, quam omnium facultatum professores n. 25 simul, ad exteros indigenasque [2].» Dix ans plus tard, dans une lettre adressée le 6 mai 1774 à l'abbé Duvernoy, on retrouve la même idée sous une forme différente : « Certe si decem mihi essent manus, — écrit encore Linné, — non sufficerent omnibus qui literas mittunt; et si hic coram me videres, crederes me nihil aliud agere quam literas, in quas dilapido et æs et tempus meum [3].»

De cette volumineuse correspondance aujourd'hui dispersée aux hasards

[1] *Vie de Linné*, p. 304.

[2] *C. Linnæi epistolæ ad N. J. Jacquin*, ed. Schreibers, p. 79.

[3] *Epistolæ inéditæ Linnæi*, ed. Van Hall, p. 142.

des héritages ou des ventes après décès, plus de la moitié est encore inédite; il existe cependant plusieurs recueils épistolaires, les uns spécialement consacrés à Linné, les autres dans lesquels il occupe, à côté des savants de son époque, une place plus ou moins importante; tels sont, parmi les plus anciens, ceux de Haller[1], Stœver[2], Vandelli[3], Smith[4], Afzelius[5], Lueders[6], Van Hall[7], Schreibers[8]; dès 1832, Fée (op. laud.) avait essayé de résumer ce que l'on connaissait alors de la correspondance de Linné; neuf ans plus tard, Endlicher (ap. Schreibers op. laud., p. 160) dressait la liste chronologique de 300 lettres Linnéennes publiées de 1792 à 1841. Toutefois, Endlicher ne semble pas avoir tenu suffisamment compte des recherches de Fée et de plus, il n'a certainement pas connu plusieurs pièces intéressantes imprimées dans le *Magazin Encyclopédique*[9], dans la *Société Linnéenne* de Paris[10] et dans quelques autres recueils[11]. Postérieurement au travail de Schreibers et Endlicher, la bibliographie

[1] *Epistolarum ab eruditis viris ad Alb. Hallerum scriptarum.....*, tomes I-III; Bernæ, 1773-1774.

[2] *Collectio epistolarum quas ad viros illustres scripsit C. a Linne;* Hamburgi, 1792.

[3] *Floræ lusitanicæ et brasiliensis specimen et Epistolæ a C. a Linne ad dom. Vandelli scriptæ;* Conimbricæ, 1798. Réimprimé dans les *Scriptores de plantis hispanicis et brasiliensibus* de Rœmer; Norimbergæ, 1796.

[4] *A selection of the correspondance of Linnæus;* London, 1821, 2 vol., avec fac-simile (p. 77, nº 1) reproduit par Fée (*Vie de Linné,* p. 81, nº 1). Smith n'a donné que la traduction anglaise des lettres de Linné, sans y joindre le texte original, ce qui enlève beaucoup d'intérêt à son recueil.

[5] *Egenhändiga af Carl Linnæus.....* Stockholm, 1823.

[6] *Caroli Linnæi litteras XI ad Alexandrum Gardenium;* Kiliæ, 1829.

[7] *Epistolæ ineditæ C. Linnæi addita parte commercii literarii Burmanni, Dillenii.....*, etc.; Groningæ, 1830.

[8] *Caroli Linnæi epistolæ ad N. J. Jacquin,* ed. eq. a Schreibers, præfatus est notasque adjecit Steph. Endlicher; Vindobonæ, 1841.

[9] Année 1799, tome III, p. 233, lettre au P. Gabriel, capucin d'Aix en Provence.

Année 1807, tome V, p. 355 et 359, deux lettres à Louis Gérard de Cotignac, auteur du *Flora gallo-provincialis.*

[10] *Mémoires,* I [1824], p. 684, lettre à Gouan, avec fac-simile, tab. XIII.

[11] *Isographie des hommes célèbres;* Paris 1828-1830. Tome II, fac-simile d'une lettre à Ant. Nic. Duchesne, auteur de l'*Histoire des Fraisiers.*

Annali delle scienze naturali; Bologna, 1831. Tome I, p. 401-406 : une lettre à la Société botanique de Florence et une autre à Xavier Manetti, professeur de botanique à Florence.

The Gentleman's Magazine, janvier 1824; trois lettres à Marmaduke Tunstall, zoologiste anglais, reproduites la même année dans le *Bulletin de la Société Linnéenne du Calvados,* I, p. 296.

Linnéenne s'est enrichie des collections épistolaires publiées par Adrien de Jussieu [1], d'Hombres-Firmas [2], Plieninger [3] et Landrin [4]; il faut y ajouter deux lettres isolées insérées, l'une dans les *Proceedings* de la *Société Linnéenne* de Londres [5], l'autre dans le *Bulletin de la Société botanique* de France [6].

De l'inventaire exact des documents ci-dessus énumérés, il résulte que nous connaissons aujourd'hui à peine 400 lettres de Linné [7]; mais si quelques parties de cette correspondance ont passé inaperçues, d'autres au contraire ont été plusieurs fois reproduites, c'est ainsi que les lettres de Linné à Haller, d'abord publiées dès 1773 par Haller lui-même, ont été ensuite réimprimées par Stœver et par Smith; la lettre à l'abbé Duvernoy a successivement paru dans le *Magazin Encyclopédique* (1805, IV, p. 75), dans les *Annals of Botany* (1806, II, p. 387), dans les *Mémoires du Museum d'Histoire naturelle* (1827, XIV, p. 111) et en dernier lieu dans les *Epistolæ ineditæ* de Van Hall (p. 142); les lettres à Vandelli, celles à Marmaduke Tunstall et quelques autres encore ont eu deux éditions.

Un heureux hasard m'a permis de retrouver récemment quelques fragments de la correspoudance de Linné avec David van Royen et, non seulement les trois lettres que j'ai pu recueillir [8] sont inédites, mais le

Dans sa *Lucubratio de vita et meritis Linnæi,* Gilibert a donné la transcription d'une lettre de Linné à Soubris, entomologiste lyonnais.

[1] *Epistolæ C. a Linne ad B. de Jussieu ineditæ;* Cantabrigiæ Nov. Angl., 1854.

[2] *Lettres inédites de Linné à Boissier de Sauvages;* Alais, 1861 (avec planches).

[3] *Joannis Georgii Gmelini Reliquias quæ supersunt.....;* Stuttgartiæ, 1861, avec fac-simile.

[4] *Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard;* Versailles, 1865, avec fac-simile.

[5] Tome II, p. 35, lettre au rév. John White, chapelain de Gibraltar, zoologiste anglais.

[6] Tome VIII, p. 574, lettre à Joseph Correa da Serra, naturaliste portugais.

On trouve en outre des lettres de Linné reproduites en fac-simile dans :

Guillemin : *Archives de botanique,* I, p. 184.

Philippar : *Catalogue des végétaux cultivés au Jardin des plantes de Versailles,* p. 67.

Charavay : *Lettres autographes de la collection Bovet,* nº 524.

[7] Dans cette énumération n'est pas comprise la correspondance, peu étendue du reste, de Linné avec Capdevila, directeur du jardin botanique de Madrid, laquelle n'est connue que par une citation incomplète et probablement erronée de Stœver (op. laud. X); ce volume n'est pas mentionné par Colmeiro *(La botanica y los botanicos de la Peninsula Hispano-Lusitana)* et je l'ai fait vainement chercher dans les bibliothèques de Madrid.

[8] L'une de ces lettres a dernièrement été acquise par M. W. Barbey, pour la

nom de celui auquel elles étaient adressées est absolument inconnu parmi les correspondants de Linné; pour cette raison, il est nécessaire de donner quelques détails biographiques sur ce botaniste à peu près oublié.

Deux professeurs du nom de van Royen ont successivement occupé la chaire de botanique à l'Université de Leyde; Adrien, auteur d'une Flore dans laquelle les plantes sont classées suivant une ingénieuse méthode, avait fait la connaissance de Linné lorsque celui-ci dirigeait le jardin du banquier Cliffort à Hartecamp; les relations scientifiques de ces deux savants sont du reste connues et mentionnées par tous les biographes; on sait aussi que lorsque Linné vint en France, il était porteur d'une lettre de recommandation d'Adrien van Royen pour Antoine de Jussieu, conçue dans les termes suivants : « En Carolus Linnæus scientiæ botanicæ facile princeps...; hic in plerisque historiæ naturalis partibus versatissimus...; hunc vere doctum, eruditum et humanissimum tibi tuæque curæ commendo.....» L'admiration que van Royen professait pour Linné ne l'empêcha cependant point de critiquer à l'occasion les erreurs de son illustre ami; le 10 février 1746 il écrivait à Haller : « Floram suecicam misit Linnæus, una cum dissertationibus de Coralliis Balticis et Peloria, monstro sane insolenti, sed quandoque bonus dormitat Homerus ».

En 1754, Adrien van Royen abandonnait le professorat; humaniste distingué, maniant élégamment le vers latin, il fit imprimer à cette occasion un poème intitulé : *Elegia cum botanices professionem poneret;* il eut pour successeur son neveu David et non son fils comme le dit à tort Haller (*Bibl. bot.* II, p. 441); né en 1727, David van Royen professa la botanique à l'Université[1] et dirigea le jardin de Leyde de 1754 à 1786; il mourut en 1799 sans avoir, par lui-même, augmenté l'éclat du nom qu'il portait.

Le 24 octobre 1756, Linné écrivait à Louis Gérard de Cotignac : « Royenus reliquit hortum Leydensem, praxi medica mancipatus; tradidit eum successori, fratris filio, quem dicunt nihil omnino valere. Ego eum non novi. Certus sis quod senior Royenus nihil dabit a meo discessu. Elaboravimus quidem Ericas africanas, sed nunquam prodiere[2] ».

Malgré le jugement peu favorable de Linné, des relations scientifiques

vaste collection d'autographes de botanistes de l'Herbier Boissier, dont la collection du Bon Cesati de Naples forme la base.

[1] Le discours qu'il prononça lors de son installation a pour titre : *Oratio de hortis publicis præstantissimis scientiæ adminiculis* habita 14 Junii 1754; suivant une note que m'a adressée M. G.-C.-W. Bohnensieg, l'érudit bibliothécaire de la Société Teylérienne, Adrien van Royen aurait été nommé professeur seulement en 1756.

[2] Cf. Pritzel, *Thesaurus*, ed. 2, no 7844.

s'établirent cependant entre l'illustre professeur d'Upsal et son jeune collègue de Leyde; j'ai déjà dit que je n'avais pu recueillir que des fragments de cette correspondance, toutefois, une enquête habilement conduite et quelques notes manuscrites de David van Royen m'ont fourni la preuve que le commerce épistolaire des deux savants comprenait primitivement 21 lettres, échangées de part et d'autre pendant une période de dix années, de 1759 à 1769; à partir de cette dernière date les relations paraissent cesser pour ne reprendre qu'en 1778 avec Linné fils dont j'ai pu également recueillir trois lettres.

Ecrites dans un latin d'une élégante simplicité, les lettres de Linné présentent les deux qualités dominantes qui caractérisent le style de cet auteur : concision et précision; l'écriture fine, grêle et irrégulière n'offre pas, sauf quelques mots, de sérieuses difficultés de lecture; les abréviations, peu nombreuses, sont faciles à compléter; les *i* et les *t* manquent souvent de point et de barre transversale; certaines lettres affectent des formes spéciales, notamment les lettres redoublées dont la première est toujours très réduite; le *C* initial de Carolus est traversé dans toute sa longueur par une ligne verticale.

En tête de la première page, van Royen a inscrit la date de réception et un numéro d'ordre indiquant la place que chaque lettre devait occuper dans la collection, lorsque celle-ci était complète. Rarement Linné se servait d'enveloppe, il écrivait le plus souvent l'adresse sur la quatrième page restée blanche et scellait ses lettres au moyen de divers cachets de cire rouge dont Afzelius (op. laud.) et d'Hombre-Firmas (op. laud.) ont donné la description et le dessin; deux de ces cachets se retrouvent sur les lettres adressées à van Royen, l'un assez grand (26 mill. sur 23 mill.), presque circulaire, porte les armes de Linné[1] avec la devise : *Famam extendere factis* (Virgile, *Enéide* lib. X, v. 468); l'autre, plus petit (16 mill. sur 16 mill.), octogone, représente, dans un cartouche central, la Linnæa borealis dont les rameaux florifères affectent la forme d'un ℒ à la partie supérieure, l'œuf anatomisé symbole de la nature, en bas, la croix de l'étoile polaire et la devise : *Famam extollere factis*[2].

[1] Fig. 2 d'Afzelius et de d'Hombres-Firmas. La figure de d'Hombre-Firmas manque de devise et cet auteur n'a connu que la variante *extollere factis;* Linné a fait aussi usage d'autres devises, telles que : 1° *Tantus amor florum,* 2° *Considerate lilia,* et 3° *Nunquam otiosus;* cette dernière est celle de l'Académie des Curieux de la Nature, elle est accompagnée du cognomen de Linné : *Dioscorides secundus.*

[2] Fig. 5 d'Afzelius et de d'Hombres-Firmas.

La vie si courte de Linné fils ne lui a pas permis d'avoir une correspondance bien étendue, aussi ses lettres sont-elles rares et peu connues; du style paternel il avait adopté la concision, mais un certain nombre de mots raturés ou surchargés semble indiquer que le sentiment de la précision était moins développé chez lui que chez son père; sous le rapport de l'écriture, les différences sont encore plus tranchées, celle de Linné fils est ferme, épaisse et assez régulière, les abréviations sont plus nombreuses, surtout à la fin des mots, plusieurs lettres ont des contours mal définis, quelques-unes affectent une forme nettement germanique; comme son père, il signe indifféremment Carolus a Linné ou Carolus von Linné; enfin, pour sceller ses lettres, il se servait de l'un des cachets de son père, notamment du cachet octogone dont j'ai parlé plus haut (fig. 5 d'Afzelius et de d'Hombres-Firmas) [1].

A. **Lettres de Linné.**

I

(En marge : de la main de D. van Royen : N. 13 rec(eptæ) d. 23 april. 1765).

Viro Amplissimo
DD. DAVID. ROYENO
Professori Botanico
s. pl. d.

Carol. v. Linne,

d(ie) 29 Martii accepi recepique Tuas die 16 ejusdem mensis doctissimas dulcissimasque literas, una cum inclusis pulcherrimis seminibus pro quibus omnibus ac singulis devotissimas reddo.

Tecum doleo ex animo quod amiseras tam Patrem quam fratrem; Te servat D. T. O. in seros annos.

Video ex Tuis quod plantarum capensium flosculi fatigarunt oculos tuos, uti etiam ante hoc tempus meos; sed dulcis labor imo et memoria præteritorum.

Pinifolia tua perplacuit, quam toties tamdiuque frustra efflagitavi a D. Burmanno; ex Tua descriptione graphica patet hanc valde affinem esse *Leucadendro racemoso* (en marge de la main de D. van Royen : Vid. spec.

[1] Je note ces détails, parce que d'Hombres-Firmas (op. laud. p. XXIV) dit n'avoir pu se procurer aucun renseignement sur les cachets de Linné fils.

pl. 134) cum stamina e medio petali exoriantur; in plerisque flores dipetali sunt; sed altero petalo 3-fido; in quibusdam hoc petalum fere ad basin trifidum; ita vix dubito quin species sit *Leucadendri*, quamvis differret in paucis; nec novi aliam polypetalam quæ gerit stamina tali modo inserta.

Encaustam Tuam habeo inter meas novas et sic descripsi in meis adversariis :

Erica fastigiata, antheris subintegris inclusis, corollis hypocrateriformibus fastigiatis, foliis quaternis linearibus scabris. Fruticulus ramis lævibus, quadrifariam stria exaratis. Folia quaterna, linearia, acuminata, triquetra, lævia, margine scabra, erecta, longitudine internodiorum, at summa longiora. Flores fasciculati, fastigiati, terminales. Calyx foliis similis. Corolla tubo cylindrico, patulo, foliis paulo breviore. Limbus quadripartitus, planus, subtus ruber, supra albus : laciniis subcordatis. Stamina capillaria, corolla breviora. Antheræ vix emarginatæ.

Phylicæ capitulis

hanc etiam habeo inter siccata specimina, sed floribus minus maturis. Dubium videtur nullum quod sit Phylicæ species; totus habitus respondet et fructificatio non multum differt. Styli tantum duo dubium movent; natura rei tamen conjungit.

Thymelæa Pluck., t. 223, f. 7. sane mea *Passerina lævigata,* cujus jam numerosa possideo specimina, didici una cum *Passerina sericea* debere referri ad Gnidii genus. *Passerina dodecandra* cum alia specie, a me non determinata, debere a Passerinis excludi, novumque genus formare quod Struthiolam dixi.

Asclepias crassifolia, hujus habeo miserum specimen, sed ob fructum simillimum Ascl. fruticoso, non ausus fui pro distincta specie obtendere, veritus esse varietatem. Optarem scire num flores A. crassifoliæ essent albi, quod procul dubio vidisti.

Rauwolffia colubrina etiam est in meo herbario, sed foliis quaternis, nec tamen crederem specie diversam; mea etiam habet unum alterumve florem masculum. Est mea Ophioxylum, ab ophioriza mea toto cœlo diversa. Horti malab.(arici) tomum sextum non possideo adhuc.

Lycium europæum studio omisi, cum numquam potui obtinere perfectum ejus specimen, quod vehementer efflagitavi a D. Gouano; utinam Tu V. A. velles mittere. Miror quod non obtinuerim plantam in Europa australi minus vulgarem; an vere distincta a Lycio barbaro; dicas mihi differentiam.

Martinia multum negotii mihi falescit. Fateor quod flos superus et inferus rarissime in eodem genere admittantur, exempla tamen dantur

in Saxifragiis et nonnulis aliis; sed fructus Martyniæ adeo singularis ut vix ausus sum distinguere quas natura conjunxit.

Ribesium pensylvanicum quidem differt a nostro rubro, sed adeo in multis affinis ut crederem nimis affinem pro distincta specie.

Hedysarum junceum apud nos quotannis perfecte floruit, petalis albidis, calyce multo majoribus, nec clandestinos flores nunquam observavi ipse, sed filius vidit eos.

Dodonæa A. G. ut puto floribus simillima Pteleæ demtis staminibus duplo pluribus in Dodonæa, quod non unicum exemplum in plantis. Novi dicere authores esse duas species distinctas a me conjunctas sub nomine Dodoneæ; habeo varia specimina tam ex india quam America; sed ego nullam vidi differentiam; indicam habeo cum perfectis fioribus; americamam absque floribus. Tu me doceas vera.

Doleo tecum magnopere quod *Schwenkia* perierit; multa Tibi debeo qui me ea beare voluisti.

Tomus 6^{tus} *Amœnitatum* est ultimus quem edidi.

Helleborus nullus nec Crocus, nec Leucojum aut Galanthus etiam fioruere; glacies tegit omnia; adeoque etiamnum per 14 dies eos flores non videbimus.

Sripsi, ni fallor, in ultimis quod edideram dissertationem de Opobalsamo, quod est Amyris species genuina.

Gnaphalium saxatile est *Conyza saxatilis*, quam attentissime examinavi, postquam Conyzam rupestrem videram ex Arabia allatam.

Astragalos Tragacanthas Rauwolffii multo studio emendasti. Tragacanthæ plures species enumerare non ausus fui, quamdiu pauciora hujus viderim specimina, veritus multas in his varietates occurerre; evolvas Tournef. cor. 29 et videas integrum hujus exercitum, quem solus OEdippus enodabit; certe Tragacantha Rauw. p. 281 magis refert Poterium spinosum, quam tragacantham.

Elæagni etiam varia specimina a brevi tempore accepi, quæ ita connectuntur, ut sæpe nescierim ad quam speciem e meis sint emendanda.

Echii planta missa erat mihi nova et distinctissima; flores ejus sunt etiam regulares. Recte omnino docuisti citationem Pluk. 341, f. 7 debere referri ad *E. fruticosum* meum.

Tanacetum frutescens habes absque omni dubio vivens; quæso dum fioret describas attente ejus fructi(fi)cationem, quæ constituit novum genus, cum nequeam in meis speciminibus rimare omnia. Calyx simplex foliis 10 lanceolatis æqualibus : alternis interioribus. Radii flosculi fœminei sunt, sed corollula qualis? Flosculi disci omnes masculi, sed antheræ videntur mihi distinctæ a se invicem, nec in cylindrum connatæ.

Palea tantum inter flosculos fœmineos et calycem, decem, tridentatæ, longitudine calycis; in disco nullæ. Oro me doceas num Antheræ sunt 5 distinctæ, nec ne.

Othonna (Cineraria) *sibirica* et Cnicus cernuus et Datisca quotannis sub dio luxuriant absque cura, ideoque semina earum non collegimus; colligam hoc æstate.

Ab eo tempore quo genera edidi nulla a me prodiere; Systema naturæ, cujus exemplar pro nova editione jacet apud me paratum, edam quam primum typographus meus hoc vere accipiat Papyrum; videbis in ejus tomo primo duplo plura animalia, quam in decima editione.

Dabam Upsaliæ, 1765. Aprilis 2.

(Adresse) : *Viro amplissimo*
DD. David van Royen
Professori Botanico
Leyden.

II

Viro Amplissimo D. D. DAVID van ROYEN
Professori Botan. Leydensi.
S. pl. d.
Car. a Linné

Cum jam in eo sum, ut edam ultimam editionem Systematis Naturæ et primum tomum de Animalibus ad umbilicum ferme perduxi, ut intra 4 aut 5 hebdomadas e prelo exeat, dum alter tomus [1] de Plantis mox prelum subeat, Tuam mihi qua decet observantia expeto gratiam.

In altero Tomo, qui etiamnum in mss. hæret, fideliter recensui cum honorifica mentione nominis Tui, quæcumque mecum doctissime com-

[1] Linné a écrit très distinctement tomer au lieu de tomus; il existe du reste, dans les trois lettres que je publie, plusieurs autres lapsus que j'ai corrigés sans attirer l'attention du lecteur sur chacun d'eux; ces fautes prouvent que Linné écrivait très rapidement et ne prenait pas la peine de relire ses lettres avant de les expédier; Haller avait déjà fait une remarque analogue, mais en publiant les lettres qu'il avait reçues de Linné il a cru devoir respecter les lapsus qu'elles contenaient *(a)*.

(a) « In epistolis Linnæi immutata reliqui omnia, neque vitia aliqua styli ex properatione nata, emendavi, quæ nolim Clari Viri laudibus detrahere quidquam. » (Haller, *op. laud.*. — Cf. supra note 1, p. 2, tome I, *præfatio*, p. 3.)

municasti; cum vero intellexerim Te edidisse in dissertatione peculiari [1] egegias tuas observationes, a Te mihi expeterem illam gratiam et cum tabellario absque mora mitteres istam dissertationem ut possem eam omnibus suis locis allegare. Posset hoc fieri minoribus sumtibus, si parvi margines abscinderentur, ne gravarent tabellarium. Sed in mora periculum.

Audivi etiam quod D. *Schwenk* ediderit suam *Schwenkiam* cum figura et descriptione in aliquo libro [2]; quæso mihi dicas libri nomen, descriptionis paginam et tabulæ numerum.

Si me hac gratia beare velis, oro inscribas epistolam sequenti modo :

Societati Regiæ Scientiarum
Upsaliæ

ipse enim omnes Societatis literas aperio.

His vale et me prout facis, ama.

Upsaliæ 1767 d. 3 Februarii.

(En tête de la première page, van Royen a inscrit la mention suivante : « N° 14, rec(eptæ) 21 Febr. 1767, rescript(æ) eod. die atque descriptionem Schwenchiæ c. icone et D^i^ de la Roche dissertationem, notis illustratam misi d. 1 mart. 1767, adjectis litteris unaque et altera observatione. »)

III

Viro Clarissimo D. D. DAVID v. ROYEN
S.
Car. v. Linne.

Tuas d. 16 calend. Martii datas heri accepi, et pro his Tibi grates reddo maximas.

Schwenkiæ characterem optime correxisti, ubi innatis pro innato.

Melanophleum, Salviam paniculatam, Leucadendron pinifolium, Celastrum lucidun, Leeam crispam, Barlerias in Systemate enumeravi, at *Royenam rugosam, Tragacanthas, Echia* supersedi cum earum notæ non mihi satisfacere.

Brunsfelsiam Plumieri vidi exsiccatam, at illa forte a Tua specie diversa erat, ideoque nihil certi de ea potui pronunciare, nec Adansonii compilationes mihi suffecere.

Tanacetum frutescens videtur mihi proprius accedere ad *Ivæ* genus,

[1] *Novæ plantæ Schwenckiæ dictæ descriptio.* Hagæ Comitum, 1766, in-8°.

[2] Voir la note précédente.

quam ad nullam aliam familiam; utinam haberem florem exsiccatum, cum in meo specimine flores perfecte explicati non fuere.

Non novi singularem istam arborem foliis pertusis; optarem quod apud Te proficeret, usque dum ejus absolutam historiam dare posses.

1. *Pedalium longifolium* est pulchra species *Martyniæ;* glandulæ ejus profecto valde singulares sunt.

2. *Codon hirtus* pro notitia hujus plantæ plurimum Tibi debeo. Simile nunquam vidi. Non novi ullam illi affinem, videas oro in exsiccato specimine anne antheræ erectæ, apice hiant *duplici foramine*; alias non possum capere quomodo hæc planta fuerit prognata. Hoc genus lubenter inseruissem novis generibus, cum vero hæc sudant, Tua pace inseram ipsi systemati suo in loco characterem et descriptionem.

3. *Hebenstretiam undatam* tuam multoties vidi siccatam et possideo, sed semper absque floribus. Tu itaque hanc egregie dilucidasti.

4. *Amaryllidem* systemati inseram, sed utrum hoc ad Tuum votum nescio; video equidem ex tuis speciminibus flores, sed quibus notis distinguam *eam* ab *Amaryllide regia;* video inquam optime quod maxime differat; sed quas notas adducam.

5. *Conii royeni* synonymon ex tua authoritate adponam.

6. *Cyanus centauroides* perplacuit rarissima exempla nobis sicut foliorum oppositorum in generibus foliis alternis syngenesia, media est inter Stæhelinas et Pteronias ad posterius genus lubentius hanc referrem, præprimis cum antheræ non sint basi caudatæ ut in Stæhelinis, nec pappus ramosus. (En marge van Royen a écrit la note suivante : « Seba pingit Mus. I, tab. 10, fig. 3 et 4 duas bellidis species (ut vocat) foliis oppositis; fig. 4 est caule quadrangulo; ipse Linnæus folia describit opposita in Amello sp. pl. 1276 quod tum constans non est »).

7. *Xeranthemum variegatum* et

8. *Xeranthemum stæhelinam* inserui suis locis.

9. *Seriphii* genus nudi pessimum fuit; vidi specimina vana sub varia æstatis ætate lecta, i. e. sub florescentia et sub fructus maturitate, tum diversissima ut vix agnovissem; relinquo has aliis extricandas, quæ mihi tædium crearunt.

X. Elephantopi species, qui sub una specie comprehedat, forte non errat varietatem synonyma sunt et semper erunt dubia.

Arbuscula illa foliis *trilobis* est vel *Carissæ* (novi generis) si lactescens, vel Gmelinæ generis, licet tua etiamnum tenera.

Struthia est *Struthiola erecta* in systemate sudante sub tetrandria monogyna.

Cum ipse vidisti plerasque, si non omnes plantas capenses, me doceas

oro, num numquam vidisti flores in illa planta, quam delineavit *Plukenet t. 275, f. 5;* ego multoties vidi specimina hujus plantæ, sed numquam cum fructificatione, unde neque de genere ejus umquam edoctus fui.

Si meæ apud te valeant præces vel certo dicas mihi num *Codon* tuum gerat antheras apice duobus foraminibus perforatas vel mittas ad me unicam ejus antheram, modo fiat extra 5 hebdomadas; an odor hujus plantæ fœtidus et ingratus? Codii tui fructus sine dubio bona evadat, nisi fructum vidisti maturum ipse, dum contradicere nequeari.

Ter vale ; dabam Upsaliæ 1767 d. 4 Martii.

(En tête de la première page, de la main de van Royen : « N° 15. Recept(æ) 22 Mart. 1767, rescript(æ) 24. »)

B. **Lettres de Linné fils.**

I

Celeberrimo Viro et Botanico
David van Royen
Prof. Botan. in Academ. Lugd. Batav.
s. pl. d.
Carolus à Linné

Gratissimas Tuas, Vir Celeberrime, ante plures septimanas, quidem rite obtinui, ob quas gratias devotissimas nunc primum reddere possum quum hucusque continue domesticis occupatus, a debito hoc meo impeditus fui.

Certissime mihi omnium gratissimum erit habere, pro Horto Academico cujus præfecturam gero, semina ex Tuo Horto omnium ditissimo; ego tum possum etiam alia reddam, sed vereor me ad hoc nimis pauper esse; vere mirum, qui vivo in angulo septentrionali ubi brevitas æstatis omnem fere culturam et laborem negat.

An vivit Boddart[1]? an adhuc vivit Ultrajecti? an alteram editionem edidit Systematis Parentis? Quid facit Vormaas, an pergit edendo; certe plurima ignoro facta Batavorum ultimis his annis in Histor. naturali.

Hoc anno edam Supplementum Systematis Naturæ in hocce nolle ignorare splendidores libros zoologicos et botanicos imprimis recentiores.

[1] Boddaert (Pierre), médecin-naturaliste Hollandais, membre de l'Académie des Curieux de la Nature, né vers 1730, habitait habituellement Flessingue, mais résida pendant deux ans (de 1770 à 1772) à Utrecht; il a publié des travaux d'anatomie et de zoologie.

Vale mihi fave et si aliqua in re credis me Tibi inservire posse mea in patria, scias me semper paratissimum esse.

An commercium litterarium in Botanice habes cum ullis Italis? nunquam habuit Pater meus, eoque ego etiam omnes illos botanicos ignoro.

Dabam Upsal. d. 12 jul. 1778.

à Monsieur
Monsieur David van Royen
Professeur en Botanique (sic) *celebre*
Leyden.

II

Celeberrimo Viro Dno Adrian.[1] *van Royen*
S. pl. d.
Carolus a Linné

Difficile mihi fuit seligere semina Tibi grata, qui hortum rarissimis Indicis locupletissimum possides. Sed ut tamen persuasus esses, me velle communicare aliquid, mitto nunc aliqua imprimis sibirica, quæ forte Tibi magis grata erunt, quam reliqua calida.

Au vivit Professor Schwenke[2] adhuc et qui molitur?

Pulcherrimam et miram hoc anno habui et adhuc habeo in horto plantam, quæ motum habet voluntarium quasi foliolorum[3], motus nullo modo dependens a sensatione ut in cognitis sensitivis; annua est, sed nondum floruit, eaque permanet adhuc vegeta, proximo vere dum semina fert Tibi eorum mittam.

Valde cupidus essem scire nova litteraria in Historia naturali ex vestris terris e. gr. quinam curiosi et qui scientiam ornant collectionibus vel ditant operibus. Hac nunc quam citissime scripta ignosca rogo.

Per totum autumnum Holmiæ ut Nobilis Comitiis adesse debui et nunc per duos dies solummodo Upsaliæ esse licet.

Vale meque favere perge.

Upsaliæ d. 25 Decemb. 1778.

[1] Erreur ou confusion de Linné fils, cette lettre étant très certainement adressée à David et non à Adrien van Royen.

[2] Schwencke (Martin, Wilhelm), médecin et botaniste de La Haye, 1707, † 1785; cf. Pritzel : *Thesaurus*, ed. 2, nº 8538.

[3] C'est la plante que Linné fils a décrite trois ans plus tard dans le *Supplementum plantarum* (p. 332) sous le nom d'Hedysarum gyrans (Desmodium gyrans DC., *Prodr.*, II, p. 326); cette légumineuse est vivace, et non annuelle, comme Linné l'a reconnu postérieurement à cette lettre.

III

Celeberrimo Viro Dno David van Royen
S. pl. d.
Carolus von Linné.

Gratissima Tua mihi etiam hoc anno missa semina fuere et pro quibus gratias summas Tibi debeo; Hyems adhuc apud nos durat, quare nondum seri potuerunt. Spero etiam hæc, quæ nunc mitto, non nimis sero pro horto Tuo venire.

An omnino impossibile est obtinere florem Myristicæ? esset pulcherrimum detectum, si hujus descriptionem procurare nobis posses.

An vivit adhuc Dnus Allamand? an edidit sua Genera nova? reperio hæc in Msis (manuscriptis) inter papyra Parentis, cum delineatis figuris; mererentur edi, si auctor mortuus est et ipse non edidit (en marge on lit cette note : « vivit Medicus aulicus Petroburgi Russor [1]. »)

De scientiis Botanicæ et Zoologiæ nuperrimis satis in vestro Regno quam maxime ignotus sum; sine dubio apud vos adhuc florent et pulcherrimi eduntur libri; sed quales et quinam valde desiderarem scire, Tu Celeber Vir me in his aliquando sapientiorem.

Vale et fave Tui addictissimo.

Dabam Upsaliæ d. 8 apr. 1780.

[1] Cette note n'est pas de la main de David van Royen, l'écriture m'en est inconnue et l'auteur anonyme qui l'a rédigée paraît avoir confondu Allamand avec Amman (Jean); le personnage auquel Linné fait ici allusion est : Allamand (Jean, Nicolas, Sébastien), ministre du Saint Evangile, né à Lausanne en 1713, mort à Leyde en 1787 ; théologien, philosophe, physicien et naturaliste, il dirigea le Cabinet d'Histoire naturelle de Leyde et avait acquis la réputation d'un érudit et d'un savant; ses travaux d'histoire naturelle les plus connus sont les traductions de l'*Histoire du corail* d'Ellis et du *Règne animal* de Brisson.

Note ajoutée pendant l'impression. — Aux indications bibliographiques sur la correspondance de Linné données ci-dessus (p. 2, notes 1-11, et p. 3, notes 1-7), il faut ajouter les suivantes : une lettre à Cadwal-Lader Colden, publiée par Asa Gray dans le *American Journal of Science and Arts*, XLIV, 111 [1843], et treize lettres à Scopoli, éditées en 1889, par MM. Cobelli et Delaiti dans les publications du *Musée civique de Rovereto.*

Linne

, Carl von. 1895. "Lettres de Linné à David van Royen, publiées et annotées par Edmond Bonnet." *Bulletin de l'Herbier Boissier* 3, 13–26.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/105924
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/214882

Holding Institution
New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by
The LuEsther T Mertz Library, the New York Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.
Rights: https://www.biodiversitylibrary.org/permissions/

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 18 September 2023 at 06:24 UTC